

qui est le *ringworm corporis* des Anglais (1), se montre au cou et aux membres supérieurs, principalement aux avant-bras, à la région dorsale des poignets ou des mains, et surtout de la droite (2).

Quelquefois l'herpès tonsurant du crâne, dépassant la limite des cheveux, vient sur le front, la tempe ou la nuque, étendre le cercle qui le complète; de sorte que la plaque est formée par les deux variétés à la fois. Du reste, les deux variétés peuvent coïncider sur le même sujet.

L'herpès circiné chronique existe plus souvent seul: c'est lui qui se manifeste ordinairement quand la contagion vient d'un cheval ou d'un bœuf.

Cet exanthème commence par quelques points rouges, qui bientôt se multiplient et prennent une forme circulaire. Ce disque érythémateux présente une teinte un peu plus foncée vers la circonférence, et pâlit à peine au centre.

La peau est rugueuse, sèche; rarement on aperçoit quelques vésicules; ce sont plus souvent des papules. Il se forme des squames nombreuses et minces, d'apparence furfuracée.

Le prurit est plus ou moins marqué, mais rarement très-intense.

En examinant de près la plaque circinée, on distingue les poils follets de la région, et ils ne paraissent pas malades. Les poils rares et assez gros du scrotum et du pli fémoro-scrotal, peuvent résister si des plaques s'y manifestent.

d. — Marche, durée, terminaisons de l'herpès tonsurant et circiné chronique. — L'herpès tonsurant s'accroît lentement, et le circiné chronique plus lentement: je l'ai vu après huit mois n'offrir que six centimètres de largeur. L'un et l'autre peuvent faire des progrès insensibles sans compromettre notablement la santé des individus qui en sont affectés.

Leur durée est généralement de 6 à 18 mois. Le terme moyen est 10 à 12.

(1) *Ringworm of the body.* (Wilson; *Diseases of the skin*, p. 665.)

(2) Bazin; *Leçons*, p. 152.

L'herpès chronique peut guérir plutôt et même spontanément. M. de la Martinière en a donné un exemple: Une petite fille de trois ans portait sur le sommet de la tête trois plaques d'herpès tonsurant; les cheveux étaient brisés; il n'y avait eu ni vésicules ni pustules. Au bout de trois mois, cette légère maladie disparut sans le secours d'aucun topique (1).

L'herpès circiné chronique, qui provient du contact des animaux, n'est pas en général de longue durée.

e. — Microscopie pathologique de l'herpès tonsurant et circiné chronique. — M. Gruby a le premier décrit un cryptogame propre à l'herpès tonsurant (2). M. Malmsten ayant confirmé cette découverte, a nommé le nouveau végétal *trichophyton* ou *trichomyces tonsurans*. Il appartient à la tribu des torulacés. Il naît dans la racine des cheveux. Les spores, rondes ou ovales, transparentes, de 0^m,007 à 0^m,008, sont disposées en chapelets. Ces filaments moniliformes écartent les fibres et font irruption dans le conduit pilifère. Ils entourent alors le tube du cheveu, qui devient gris, opaque, épais, fragile, et se brise par la plus légère traction.

M. Lebert paraît avoir observé le même cryptogame (3). M. Bazin a constaté sa présence très-distincte autour du cheveu qu'il enveloppe comme une gaine, ayant l'aspect tomenteux et la couleur de la gelée blanche (4).

M. Baerensprung a représenté ces séries de spores, unies comme les perles d'un collier. Ce parasite, fort différent de celui du favus, paraît, d'après le même observateur et contrairement aux premières opinions émises, naître entre les lames de l'épiderme, de là se porter vers le corps muqueux pour pénétrer entre les fibres du cheveu, qu'il écarte jusqu'à la racine (5).

J'ai vu plusieurs fois celle-ci volumineuse, d'apparence

(1) *Moniteur des Hôpitaux*, t. III, p. 768.

(2) *Comptes rendus des séances de l'Acad. des Sciences de Paris*, 1814, t. XVIII, p. 583.

(3) *Physiologie pathologique*, t. II, p. 481.

(4) *Leçons*, p. 160.

(5) *Gaz. hebdom.*, t. II, 1856, p. 309.

réellement bulbeuse, de même aussi le tube du cheveu raréfié, ayant ses fibres écartées, distinctes, et enlacées dans un mycelium abondant.

M. Bazin a retrouvé le trichophyton dans les ongles des individus atteints d'herpès tonsurant (1).

Les recherches récentes de M. Reynal sur la dartre tondante du cheval et du bœuf ont conduit à examiner au microscope les poils et les squames des surfaces malades. M. Ch. Robin n'y a point trouvé de cryptogame, mais M. Broca a distingué des petits corps arrondis, qu'il suppose devoir être des spores (2). Dans la discussion qui a eu lieu à l'Académie de Médecine, M. Leblanc a soutenu que le trichophyton avait été rencontré à l'extérieur et à l'intérieur du poil (3).

Longtemps avant, en 1852, MM. Bazin et Delfis avaient trouvé dans l'herpès tonsurant du cheval un cryptogame, et il leur avait paru que ce cryptogame était différent de celui de l'homme (4).

f. — Diagnostic de l'herpès tonsurant et circiné chronique. —

I. L'herpès tonsurant a été confondu par plusieurs auteurs avec le *porrigo decalvans*. La différence est cependant sensible : l'un détruisant les cheveux jusqu'à leur racine, l'autre les brisant en dehors de la peau ; l'un laissant la peau blanche, unie et luisante, l'autre la couvrant de squames et lui donnant une teinte grisâtre.

L'herpès aurait quelque ressemblance avec le *favus scutiforme*, lorsque les godets de celui-ci ne sont pas encore développés ou qu'ils ont été détachés. Mais bientôt leur apparition dissipe tous les doutes.

Les squames de l'herpès tonsurant peuvent lui faire prendre l'aspect du *pityriasis*, mais celui-ci n'est pas exactement circonscrit et ne produit pas de tonsure.

(1) *Leçons*, p. 179.

(2) *Mémoires de l'Acad. de Méd.*, t. XXII, p. 410.

(3) *Bullet. de l'Acad. de Méd.*, t. XXIII, p. 288.

(4) *Recherches sur la nature et le traitement des teignes*. Paris, 1853, p. 40.

Il n'est guère possible de confondre l'herpès tonsurant avec l'eczéma du cuir chevelu, à cause de l'épaisseur et de la couleur des croûtes et du suintement propre à ce dernier.

L'impétigo forme des croûtes brunes et sèches qui s'attachent aux cheveux, mais ne les rompent pas. Il est donc facile de le distinguer de l'herpès tonsurant.

II. L'herpès circiné chronique ressemble au *lichen circumscriptus* par son siège, par sa forme, mais il ne produit pas un prurit aussi vif, et il se couvre de squames qu'on ne voit pas dans celui-ci, dont les papules sont toujours très-prononcées.

Il ne saurait être confondu avec le *psoriasis circiné*, à cause de l'aspect des squames, ni avec la *syphilide circinée* dont la teinte cuivrée, les antécédents spécifiques et la guérison par les mercuriaux le distinguent assez facilement.

Ainsi que je l'ai dit ailleurs (1), il importe de ne pas confondre, comme on est porté à le faire, l'herpès circiné aigu avec l'herpès circiné chronique.

1° Le premier guérit invariablement et spontanément du deuxième au quatrième septenaire ; le second persiste plusieurs mois.

2° Le premier s'élargit rapidement, formant des cercles quelquefois très-étendus, envahissant de larges surfaces, tandis que le centre reprend l'aspect normal de la peau. L'herpès circiné chronique ne marche que très-lentement, et le centre reste rouge violacé.

3° L'aigu offre des vésicules, quelquefois très-distinctes ; le chronique n'en présente pas, ou elles sont éphémères et à peine visibles.

4° La surface du premier ne présente que peu de squames ; celle du second en est recouverte, surtout au bout de quelques mois de durée.

5° L'herpès chronique attaque le système pileux dans les points qu'il occupe : L'aigu, dans les mêmes lieux, ne lui porte aucun dommage. Un exemple de cette différence très-notable

(1) T. IV, p. 689.

est rapporté par M. Van Gaver : c'est celui d'un herpès aigu observé dans le service de M. Gendrin; il offrait un cercle de belles vésicules commençant à l'angle d'un œil, s'étendant sur le nez, la mâchoire inférieure, le cou, pour remonter derrière l'apophyse mastoïde, vers le crâne, et circonscire la fosse temporale. La peau était saine au milieu de cet espace; les cheveux, la barbe, restèrent intacts. Cet herpès ne dura que quinze jours (1). Évidemment, il n'était point parasitaire, et les lotions de sublimé qu'on employa n'eussent certainement pas autant abrégé sa durée s'il eût été l'effet d'un cryptogame. On sait, en effet, combien dans l'herpès chronique, tonsurant ou circiné, le parasite résiste aux agents qui ont pour but de le détruire.

6° Enfin, l'herpès chronique est contagieux, tandis que l'herpès aigu ne l'est point. J'observe presque tous les ans, depuis plus de trente ans, dans une maison d'éducation composée de trois à quatre cents enfants ou jeunes gens, quatre ou cinq cas d'herpès circiné aigu qui se manifestent ordinairement vers le mois de février ou de mars. On n'a pas remarqué que ce soit sur des élèves plus particulièrement en rapport de classes ou de dortoirs. Ces exanthèmes naissent spontanément, et ils disparaissent de même au bout de trois à quatre semaines, et jamais ils ne se sont propagés. S'ils eussent été contagieux, avec le défaut absolu de précaution que l'on prend à l'égard de cette légère maladie qui ne cause aucune défiance, un très-grand nombre d'élèves auraient présenté les mêmes effets; alors l'attention eût été bientôt éveillée.

Il résulte des faits et des considérations qui précèdent, que l'herpès circiné chronique ne saurait être assimilé à l'herpès aigu, et qu'il s'en distingue évidemment par sa marche, par son aspect, par sa nature et par son étiologie.

g. — Prognostic de l'herpès tonsurant et circiné chronique. — Cette maladie est longue et opiniâtre. Cependant, elle peut

(1) *Réflexions sur l'herpès tonsurant.* Thèses de Paris, 1857, n° 158, p. 22.

guérir spontanément, mais ce résultat est exceptionnel. Elle n'amène que rarement une alopecie persistante. Néanmoins, elle a eu cette conséquence au rapport de M. Malmsten.

L'herpès tonsurant est plus rebelle que le favus. On a vu, lorsque ces deux maladies coexistaient, celle-ci céder la première (1); mais le favus négligé serait avec raison considéré comme plus grave, comme plus compromettant pour la santé générale, que l'herpès tonsurant, qui ne paraît avoir aucune influence fâcheuse sur l'organisme.

h. — Traitement de l'herpès tonsurant et circiné chronique. —

La certitude de la présence d'un cryptogame dans la propre substance du cheveu, doit rendre l'épilation aussi nécessaire pour l'herpès tonsurant que pour les autres maladies phytoparasitaires. Il est en outre essentiel de procéder le plus tôt possible à cette opération, car plus l'affection fait des progrès et plus l'épilation devient difficile. Les tronçons de cheveux sont saisis avec peine et ils se brisent entre les mors de la pince. C'est là le motif de la lenteur avec laquelle guérit la teigne tondante.

On favorise beaucoup l'épilation par l'emploi de l'huile de cade, par les lotions savonneuses, qui enlèvent les squames et qui permettent d'apercevoir les fragments de cheveux. Pour mieux les saisir, on doit se servir de pinces à mors très-plats.

En même temps on emploie les solutions et les pommades parasitocides déjà indiquées. Les médecins vétérinaires ont reconnu l'utilité des topiques mercuriels chez le cheval, tandis que ces moyens seraient toxiques chez les ruminants (2).

M. Baerensprung a conseillé avec succès l'emploi de compresses trempées dans la solution de Fowler. Il a trouvé que la pommade au bi-chlorure de mercure vaut mieux que la solution de ce sel. M. Cazenave avait recommandé diverses pommades, surtout celle au tannin et celle au sulfure de chaux, ainsi que les lotions alcalines. On a aussi préconisé

(1) Van Gaver, p. 30.

(2) Reynal; *l. c.*, p. 412.

l'eau de suie ⁽¹⁾, la teinture d'iode étherée ⁽²⁾; mais en général ces moyens ne réussissent que quand la maladie est parvenue à une période avancée et qu'elle approche de son terme. Ils seraient nuisibles dans les premiers temps, si l'irritation du cuir chevelu était vive. Les émoullients sont alors préférables, comme l'a constaté M. Malherbe.

Longtemps avant l'introduction dans la pratique des procédés nouveaux de traitement, j'ai employé avec succès les moyens suivants : 1° section complète des cheveux à l'aide des ciseaux et du rasoir ; 2° cataplasmes émoullients pendant plusieurs jours ; 3° frictions sur le centre et sur les bords des plaques d'herpès humectées, avec le crayon de nitrate d'argent ; 4° bains entiers, quotidiens, dans lesquels était versée la solution de 75 gr. de sulfure de potasse, et de 125 gr. de carbonate de soude.

L'herpès circiné chronique a cédé aux mêmes bains et à l'emploi local du calomel en poudre.

Les moyens généraux et le régime ne doivent pas être négligés ; on donne des boissons délayantes, la tisane de douce-amère et de saponaire, les bouillons d'herbes chicoracées, etc.

Je ne saurais passer sous silence les résultats de l'observation d'un élève d'Abernethy, du docteur Macilwain, qui, longtemps chargé du dispensaire de Finsbury, où cinq mille enfants étaient soignés chaque année, reconnut les inconvénients d'un régime trop excitant et des viandes fortement azotées. Il constata les avantages d'une alimentation légère, des féculs, du lait, des œufs, du pain, donnés dans une juste mesure. Le porrigo scutulata, dit-il, est regardé comme l'une des espèces de teignes les plus opiniâtres, et c'est celle qui a présenté les résultats les plus satisfaisants sous l'influence de ce régime ⁽³⁾.

(1) De La Bouchey; *Bullet. de l'Acad. de Méd.*, t. XXIII, p. 317.

(2) Van Gaver, p. 37.

(3) *Clinical Observations on the constitutional origine of the various forms of porrigo commonly known by the names of Scaled-head, tinea, ringworm, etc.* London, 1833, p. 25, 34 et 43.

IV. — SYCOSIS OU MENTAGRE.

Celse s'est servi du mot *sycosis*, d'origine grecque, pour indiquer des ulcérations avec excroissances charnues, comparées à la substance de la figue ⁽¹⁾, se manifestant sur les parties du corps couvertes de poils. Il les distingue en humides et inégales, nées sous les cheveux, en dures et arrondies, développées dans la barbe ⁽²⁾. Galien a connu cette dernière forme pathologique, et ses traducteurs l'ont intitulée *ficosa menti papula* ⁽³⁾.

Pline l'ancien, presque contemporain de Celse, rapporte qu'une maladie inconnue aux anciens venait de se répandre en Italie, dans les Gaules, en Espagne. Les Latins l'appelaient *mentagra*, parce qu'elle commençait au menton. Elle s'étendait à toute la face, au cou, au creux de l'estomac, sur les mains; elle se communiquait par le contact des visages; un chevalier romain l'avait apportée d'Asie. Elle n'était contagieuse que pour les hommes de la classe aisée. Des médecins venus d'Égypte la guérissaient par le moyen des caustiques. Elle était un objet d'horreur et un vrai tourment pour ceux qu'elle atteignait. Un certain Manilius Cornutus, député de la province d'Aquitaine, offrit vingt millions de sesterces pour en être débarrassé ⁽⁴⁾. La *mentagra* était très-répandue dans cette province, puisque Soranus promet d'en guérir plus de deux cents individus ⁽⁵⁾.

Les deux dénominations de *sycosis* et de *mentagra* paraissent donc avoir été données à des affections analogues. Plus tard, elles sont demeurées synonymes; mais la première se retrouve dans les écrits d'Aetius ⁽⁶⁾, de Paul d'Égine ⁽⁷⁾,

(1) Σύκον, figue.

(2) *De re medica*, lib. VI, cap. I, art. III, p. 312.

(3) *De compos. pharm. sec. Locos*, lib. IV, t. III, sect. V, p. 209.

(4) C. Plinii secundi; *Naturalis historia*, lib. XXVI, cap. I. (Édit. de Paris, 1776, t. VIII, p. 468.)

(5) Marcellus (de Bordeaux); *De medicamentis liber. ad lichen sive mentagram*, cap. XIX. (*Artis Medicae principes*, Henr. Steph., 1567, t. I, p. 321.)

(6) Tetrab. II, sermo II, cap. XLIII. (*Artis Med. principes*, Steph., t. II, p. 319.)

(7) *De re medica*, lib. III, cap. XXII. — *Ibid.*, p. 134.